LE PROBLEME D'ALESIA

1965

Lors de la commémoration du tricentenaire de la fondation de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, le Président, dans son discours, voulut rappeler quelques-uns des grands problèmes d'histoire qui avaient été débattus sous la Coupole, et, parmi ceux-ci, Alésia fût cité.

Cent ans après les fouilles faites à Alise-Sainte-Reine, sur l'ordre de l'Empereur Napoléon III, la question de la localisation de la lutte gigantesque, où Vercingétorix dût s'incliner devant le génie de César, ne comporte pas une réponse à laquelle tous les savants peuvent se rallier en toute conscience et sans arrière-pensée.

Il y a eu sans doute de récents et magistraux plaidoyers en faveur du Mont Auxois; l'éloquence y a dépassé la valeur des arguments invoqués. La principale hypothèse concurrente, Alaise, a dû succomber, mais les partisans d'une Alésia comtoise n'ont pas cru pour autant devoir abandonner leurs convictions et un ouvrage, qui n'est pas sans mérite, a tout dernièrement proposé de remplacer Alaise par Ornans.

Cet accord qui ne s'est pas encore fait, ces doutes qui subsistent, ces recherches qui continuent, donnent à réfléchir.

Notre propre réflexion s'est nourrie de l'éloge adressé au talent d'écrivain de César, par Mr. J. CARCOPINO, qui, parlant de la description fameuse du site d'Alésia, a dit qu'elle était un "petit chef-d'oeuvre d'exactitude et de transparence descriptives".

Si César est un bon géographe et si son art d'écrire lui permet d'évoquer les lieux où se déroulent les opérations avec une netteté et une force qui font que le lecteur peut croire qu'il voit les lieux des combats, alors le texte de César n'est-il pas le premier témoin à interroger si l'on veut repenser le problème de la véritable Alésia ?

.../

Archives André Berthier

Cette enquête, nous avons tenté de la reprendre tout à son début. A César premier témoin, nous avons demandé les premières informations. Du texte des Commentaires, nous avons extrait quarante phrases ou expressions renfermant des indications de la plus grande précision.

Nous avons donc dressé la liste des quarante concordances entre texte et site, indispensables à l'identification de l'Alésia de César.

Nous avons ensuite imaginé qu'on devait découvrir le site aux quarante concordances en scrutant méthodiquement une partie de l'ancienne Gaule assez vaste pour que toutes les hypothèses valables puissent y être contenues. Nous avons pensé que le territoire soumis à exploration pouvait être ainsi délimité : au Nord, ligne allant de SENS à BELFORT; au Sud, ligne allant de VALENCE à GRENOBLE. Cette deuxième partie de nos investigations était un travail de laboratoire qui impliquait une étude systématique de la carte au 50 millième ainsi que de nombreuses photographies aériennes.

C'est au cours de ces examens qu'un site qui possédait les quarante concordances nous a été révélé s'imposant à nous avec une extraordinaire puissance.

Cette découverte faite en laboratoire nous a poussé à aller sur le terrain pour faire les vérifications qui s'imposaient. Le terrain a répondu à nos premières interrogations. Il n'en est pas moins vrai que seules des fouilles pourront apporter la preuve décisive.

Avant les sondages, nous pouvons toutefois produire la triple documentation qui formera les trois parties de cet exposé :

I - Liste des concordances
II - Recherches en laboratoire
III - Recherches sur le terrain.

Archives André Berthier

.../

- I -

LISTE des QUARANTE CONCORDANCES entre TEXTE et SITE INDISPENSABLES à L'IDENTIFICATION de l'ALESIA de CESAR

-:-:-:-:-

I - CONCORDANCES GEOGRAPHIQUES

Le site fortifié

oppidum

1 - Lieu très élevé : admodum edito loco

2 - Socle au sommet pour porter une agglomération : Alesia ... in colle summo

L'environnement

... cingebant

3 - Ceinture de collines (sauf devant l'oppidum) : reliquis ex omnibus partibus colles

4 - Grand rapprochement de ces collines : mediocri interjecto spatio

5 - Altitude égale : pari altitudinis fastigio

6 - Des escarpements : loca praerupta

La plaine

planities

7 - Située en avant : ante id oppidum

8 - Longueur d'environ 4 km,5 : circiter milia passuum III

9 - Située entre les collines : intermissam collibus

10 - Parties basses permettant l'irrigation : campestribus ac demissis locis

Les fleuves

flumina

11 - Nombre = duo

12 - Importance : flumen et non pas rivus

13 - Baignant les flancs : radices ... subluebant

La montagne Nord

a septentrionibus collis

14 - Située exactement au Nord : a septentrionibus

15 - Ayant un grand périmètre : propter magnitudinem circuitus

16 - Dominant une clairière en légère pente : loco et leniter declivi

.../

Archives André Berthier

La partie de colline

sub muro quae pars collis

17 - Sous le mur : sub muro (donc en dehors de l'oppidum)

18 - Orientée vers l'Est : ad orientem solem spectabat

2 - CONCORDANCES TACTIQUES

Les combats de cavalerie dans la plaine

19 - L'un des fossés creusés par César suivait un tracé établi dans les parties basses et plates : quarum fossarum interiorem campestribus ad demissis locis ...

20 - Le fossé ainsi tracé pouvait être rempli d'eau dérivé d'un des deux fleuves, et d'un seul aqua ex flumine derivata complevit.

21 - La plaine en avant de l'oppidum pouvait être attaquée par des cavaliers débouchant d'un camp aux accès étroits, voisin de l'oppidum : atque angustioribus portis relictis ... qui intra munitiones erant ... Galli ... Vercingétorix jubet portas claudi, ne castra nudentur.

22 - La même plaine pouvait être saturée de cavaliers: omnem eam planitiem complent

23 - Un combat de cavalerie dans cette plaine pouvait être suivi des yeux de tous les camps qui occupaient les crêtes : erat ex omnibus castris quae summum undique jugum tenebant, despectus

La concentration de troupes dans la partie de colline tournée vers l'Est

24 - La partie de colline qui, placée sous le mur, regardait le soleil levant pouvait être saturée de troupes : hunc omnem locum copiae Gallorum compleverant. Cette phrase laisse entendre que César a vu les contingents gaulois remplir un espace bien déterminé, une sorte de cuvette.

Le Camp de l'Armée de secours

25 - Les troupes de l'armée de secours ont pu établir un camp qui n'était pas éloigné des lignes romaines de plus d'un mille : colle exteriore occupato non longius mille passibus ab nostris munitionibus considunt.

.../

Archives André Pothier

26 - Le camp romain dominé par la montagne située au Nord était en terrain défavorable : paene iniquo loco, et assez vaste pour contenir deux légions dont les soldats avaient besoin de l'eau d'une source.

27 - Ce même camp a pu être attaqué par surprise par 60 000 Gaulois qui, après s'être dissimulés : post montem se occultavit (Vercassivellaunus) ont profité de l'avantage de la hauteur et de la pente : iniquum loci ad declivitatem fastigium

Le Camp attaqué par les 60 000 Gaulois

28 - Les Gaulois attaquant de cette position dominante pouvaient accabler de leurs traits les défenseurs romains : alti tela coiciunt et submerger facilement les défenses : agger ab universis in munitionem conjectus et ascensum dat Gallis.

29 - La bataille qui a fait rage autour de ce camp pouvait être suivie par Vercingétorix des hauteurs d'Alésia : Vercingétorix ex arce Alesiae suos conspicatus

30 - César a pu intervenir en personne, au moment où la contre attaque retournait la situation en faveur des Romains, en descendant une pente d'où il était aperçu des Gaulois occupant les hauteurs : superioribus haec declivia et devexa cernebantur

31 - Dans la contre attaque finale la cavalerie romaine peut prendre à revers les Gaulois qui ont assailli le camp du Nord : repente post tergum equitatus cernitur

Escalade de falaises

32 - Les troupes de Vercingétorix, repoussées face aux retranchements de la plaine, ont réussi une percée en franchissant des escarpements : interiores desperatis campestribus locis propter magnitudinem munitionum loca praerupta ex ascensu temptant.

.../

Archives André Bertin

3 - CONCORDANCES STRATEGIQUES

Le plan de Vercingétorix

33 - Plan gaulois d'attaquer César sur son itinéraire de retraite ... cum Ceasar ... iter faceret ... venisse tempus victoriae demonstrat

34 - César regagnait la Province : quo facilius subsidium provinciae ferri posset.

Rôle stratégique de l'oppidum

35 - L'oppidum d'Alésia barre la route non loin de la Province :

- fugere in provinciam Romanos Galliaque excedere
- respicite finitimam Galliam, quae in provinciam redacta ...

36 - L'oppidum doit se situer à une étape d'une grande plaine où furent engagés les 15 000 cavaliers gaulois : Caesar ... altero die ad Alesiam castra fecit.

37 - L'oppidum doit avoir un périmètre d'environ 11 milles, qui font 16 kilomètres : circuitus XI milia passuum

38 - L'oppidum doit pouvoir renfermer 80 000 hommes, une population civile, de nombreux troupeaux et l'alimentation en eau doit y être assurée : milia hominum delecta LXXX...pecus cujus magna erat copia a Mandubiis compulsa

39 - L'oppidum doit défier toute attaque : ut nisi obsidione expugnari non posse videretur

40 - L'oppidum doit réellement barrer la route à César et le forcer à concevoir l'investissement: adhortatus ad laborem milites circumvallare instituit

Les vétérans de César n'auraient pas eu besoin d'exhortations s'ils avaient compris qu'en entourant de lignes fortifiées une simple

.../

Archives Alfred Berchier

hauteur sur laquelle toutes les forces gauloises auraient commis l'imprudence de s'entasser, il leur était facile de prendre l'ennemi comme dans une souricière. C'est avec enthousiasme qu'ils seraient passés à l'action pour faire un travail aussi indiqué que celui qui consistait à clôturer par une ligne continue de fortifications la véritable prison que Vercingétorix aurait par "naïveté" choisie pour y livrer ses guerriers. Il en va tout autrement si l'oppidum en cause barre vraiment la route au point qu'il n'est plus possible d'envisager l'écoulement des colonnes et que la seule solution - presque désespérée - est celle de l'investissement.

Archives André Berthier

.../

- II -

RECHERCHES en LABORATOIRE

Si nous avions établi le principe que nos recherches sur cartes et photographies aériennes devaient s'étendre à une très large superficie du territoire de l'ancienne Gaule, la série des concordances stratégiques nous invitait à centrer nos observations sur les probabilités que ces concordances déterminaient. Leur faisceau faisait sortir de l'ombre tant les intentions de César que celles de Vercingétorix.

César, dans une marche alourdie par les bagages (agmine impeditos), quitte la Gaule (Galliaque excedere) pour se replier sur la Province (fugere in provinciam Romanos) par la route la plus facile (quo facilius), c'est-à-dire la moins dangereuse pour son armée en retraite, sur un itinéraire allant de Lingonie (per extremos fines Lingonum) en Séquanie (in Sequanos).

Vercingétorix, liant sa décision au mouvement des troupes romaines, se hâte de mettre sur pied un grand corps de bataille (magno horum coacto numero) et se dirige vers l'ennemi dans le but de l'attaquer dans son ordre de marche (proinde agmine impeditos adoriantur) et de l'empêcher à tout prix de gagner la Province d'où il ne manquerait pas de revenir avec des forces plus considérables (majoribus enim coactis copiis reversuros neque finem bellandi facturos). Il engagera d'abord ses cavaliers, ce qui ne peut se faire que dans la plaine; si le combat échoue il se transportera d'urgence (protinus) dans l'oppidum d'Alésia préparé à l'avance et pourvu de nombreux troupeaux (pecus cujus magna erat copia ... compulsa) pour barrer la route en secteur montagneux.

Tels sont les renseignements en somme très clairs que les commentaires fournissent sur la stratégie des opérations qui se sont déroulées, à une étape d'Alésia d'abord (grand combat de cavalerie), et autour d'Alésia ensuite (investissement).

.../

Archives André Berthier

César en retraite, en direction de la Province devait nécessairement aborder le Jura par une de ses portes. Or, celles-ci sont peu nombreuses, car la multiplicité des chaînons et des vals oppose un rude obstacle à l'établissement des voies de communication. Les portes d'Ornans et de Salins ouvrent toutes deux sur la route de PONTARLIER et font déboucher sur le Valais qui était devenu hostile aux Romains depuis que la Légion envoyée à MARTIGNY en 57 avait été contrainte à la retraite. C'est pourquoi de bons esprits ont cherché à situer Alésia sur un autre cheminement, celui qui au Sud passe par la porte de NANTUA pour suivre la cluse menant à BELLEGARDE. César connaissait bien ce passage et il avait empêché les Helvètes de l'emprunter lors de leur migration, il avait même construit un mur pour leur en interdire l'accès, les rejetant vers la route qui traverse en son milieu le pays des Séquanes.

César aurait pu être tenté de passer par NANTUA si les conditions de sa retraite n'avaient pas été aussi difficiles et aussi périlleuses. Il y a trois raisons stratégiques qui s'opposent au choix de cet itinéraire.

La première raison concerne la distance. Si l'on construit un triangle dont le sommet est POLIGNY et la base la ligne NANTUA-GENEVE, on obtient une figure qui est à peu près un triangle rectangle. L'hypothénuse longe la route qui va de POLIGNY à MOREZ et aux ROUSSES. Le trajet par LONS-LE-SAUNIER et NANTUA suit les deux autres côtés du triangle, ce qui multiplie sérieusement les étapes en zone dangereuse.

Cette route aurait en effet conduit César à faire écouler ses colonnes dans la série des vals parallèles qui, au Sud de LONS-LE-SAUNIER, ont tous un axe Nord-Sud, c'est-à-dire qu'il aurait sans cesse et sur près de 100 kilomètres, prêté le flanc à toutes les embuscades, en se déplaçant parallèlement au pays héduen, devenu une grande place d'armes.

.../

Archives André Berthier

En allant vers Nantua, les Romains se seraient également rapprochés de la zone d'action de l'armée gauloise au Sud qui attaquait les Allobroges et qui aurait pu venir renforcer le corps de bataille que commandait VERCINGETORIX.

L'itinéraire POLIGNY-MOREZ avait l'avantage d'offrir à CESAR la ligne la plus courte et la moins dangereuse, et il n'est pas sans intérêt de remarquer que cette route s'établit sur une des voies essentielles qui faisaient communiquer l'Italie avec la Gaule. Le géographe STRABON, qui écrivait sous AUGUSTE, l'a décrit en termes fort clairs : "On peut cependant, encore, écrit-il, en laissant sur sa gauche LUGDUNUM et le pays situé juste au-dessus de cette ville, prendre, dans les Alpes Pennines mêmes, un autre sentier; passer au bout de ce sentier, soit le Rhône, soit le Lac Léman, pour entrer dans les plaines des Helvètes, puis, par un des cols du Mont Jura pénétrer sur le territoire des Séquanes et gagner, ensuite, chez les Lingons, l'endroit où se bifurquent le grand chemin du Rhin et celui de l'Océan". (Géo., Livre IV ch. 6).

L'itinéraire ainsi décrit par STRABON va de NYON à LANGRES. Nous l'avons étudié de LANGRES à NYON. Le noeud des routes qui aboutissent à CHAMPAGNOLE avait d'abord attiré notre attention. Il y avait là un carrefour d'une extrême importance. Entre CHAMPAGNOLE et SYAM, nous regardions l'étroit goulet où passent en se chevauchant la départementale 127 et la voie ferrée. Au confluent de la Saine et de la Lemme, à l'endroit où ce goulet aurait pu s'évaser, il nous a paru comme obstrué par un énorme bouchon de forme triangulaire. Un site privilégié se détachait tout à coup sur la carte, s'isolait de lui-même et frappait nos regards. Il y avait là, barrant tous les chemins menant à GENEVE, une position naturelle, dont la force devenait éclatante dans son découpage quasi géométrique. Le relief faisait ressortir une position fortifiée de toutes parts par des falaises et des pentes abruptes, élevant un plateau

.../

Archives André Berthier

d'environ 10 km2, soit mille hectares. Sur cet espace, on compte un gros village, CHAUX-des-CROTENAY et cinq hameaux : CORNU, les COMBES, le CHAVON, le PATRIMOINE, TEPETTE. Les réserves d'eau sont abondantes. Le triangle est presque un triangle équilatéral, chaque côté mesurant 5 kilomètres, ce qui fait un périmètre de 15 kilomètres, égal au 10 milles énoncés par César. La pointe domine de 250 m. une plaine qui s'étend en avant. Les deux flancs sont bordés par deux rivières. Quant à la base du triangle, c'est un chef d'oeuvre de fortifications naturelles; trois collines, le Rachet, les Petits Epinois et la Montagne Ronde, laissent seulement s'ouvrir deux portes distantes l'une de l'autre de 1 kilomètre.

Le site avait-il les 18 points de concordances géographiques de notre liste ? C'est la première question que nous nous sommes posée. Les rapprochements furent si faciles et si nets qu'on avait l'impression de faire coïncider un objet moulé avec son moule d'origine.

C'est ce que le tableau suivant met en lumière :

1	- Lieu très élevé	- 800 mètres d'altitude moyenne et 250 m. de dénivellation sur la plaine.
2	- Socle au sommet pour porter une agglomération.	- Un plateau de plus de 100 hectares domine le village actuel de CHAUX-des-CROTENAY.
3	- Ceinture de collines sauf devant l'oppidum.	- Ces collines existent effectivement sauf du côté de la plaine de SYAM.
4	- Grand rapprochement de ces collines.	- L'écartement est de 300 m. en moyenne.
5	- Altitude presque égale de ces collines.	- La cote 800 est la cote moyenne de ces collines.

.../

Archives André Bertnier

6 - Escarpements.	- Ils sont très accusés notamment du côté de la Côte Chaude.
7 - Plaine située en avant.	- C'est la plaine de SYAM située au Nord.
8 - Longueur de la plaine d'environ 4 km. 5.	- La plaine s'étend exactement sur 4 km. 5.
9 - Plaine située entre des collines.	- La plaine de SYAM s'étend entre des collines.
10 - La plaine doit comporter des parties basses permettant l'irrigation.	- La plaine de SYAM au Sud et le long du cours de la Saine possède ces parties basses dominées par une ancienne terrasse.
11 - Deux fleuves.	- Les fleuves sont la Lemme et la Saine.
12 - Les cours d'eau doivent avoir une certaine puissance pour correspondre au mot flumina	- La Lemme et la Saine sont de puissants cours d'eau.
13 - Les fleuves doivent baigner les flancs de la position.	- La Lemme et la Saine bordent si bien la position qu'ils font office de douves.
14 - Il faut une montagne au Nord	- Cette montagne est la Côté Poire.
15 - La montagne doit avoir un assez grand périmètre.	- La Côte Poire fait 5 km de tour.
16 - La montagne doit dominer au Sud une clairière en légère pente.	- Cette clairière existe, légèrement à l'Est de la Roche des Sarrasins.

.../

Archives André Berthier

17 - Il doit y avoir une partie de colline située en dehors de l'oppidum et formant un espace bien déterminé.

- Cette partie de colline existe entre la Montagne Ronde et les Grands Epinois offrant une surface d'environ 40 hectares.

18 - Cette partie de colline doit regarder vers l'Est.

- La partie de colline précédemment indiquée est exactement tournée vers le soleil levant.

Archives André Berthier

.../

- III -

RECHERCHES sur le TERRAIN

Les huit concordances stratégiques nous avaient mis sur la voie d'une découverte. Le site inventé possédait les dix-huit concordances géographiques. Il restait à aller sur les lieux pour voir s'il était possible d'y retrouver les quatorze concordances tactiques.

Après quatre reconnaissances successives, il nous est apparu que les quatorze correspondances tactiques s'appliquaient à la lettre. Ces correspondances tactiques portent sur notre liste les numéros 19 à 32. En face de chaque énoncé de ces numéros, nous donnerons l'observation faite sur les lieux suivant le tableau ci-dessous :

19 - L'un des fossés creusés par César suivait un tracé établi dans les parties basses et plates.	- Le fossé mis en eau est reconnaissable tant sur les photographies aériennes que sur le terrain. Il est parallèle à la Saine avant son confluent pour se diriger au-dessous de la carrière en exploitation. Il borde le petit castellum qui se trouve au Nord du pont qui franchit la Saine devant le Pré-Chaibatalet. La Saine peut être guéable en plein été si le temps est sec, et l'on comprend l'utilité d'un fossé qui ajoutait la profondeur à la mise en eau de sa tranchée. Le nez de l'oppidum formé par les Gits de Syam pouvait permettre au Gaulois de s'élancer vers la plaine en franchissant la Saine à gué. Le fossé rempli d'eau remplaçait la rivière défaillante au lit peu profond.

.../

Archives André Berthier

20 - Le fossé ainsi tracé pouvait être rempli d'eau dérivée d'un fleuve et d'un seul.

- Seule la Saine pouvait permettre ce dispositif, la Lemme coulant dans la partie latérale de la plaine, côté Ouest.

21 - La plaine en avant de l'oppidum pouvait être attaquée par des cavaliers débouchant d'un camp aux accès étroits, voisin de l'oppidum.

- Les cavaliers ne pouvaient pas s'élancer de l'oppidum. C'est pourquoi il leur fallait un camp servant de base de départ. Pour que la bataille n'implique pas de passage d'une rivière, ce camp devait être situé dans cette partie de plaine qui, sur la rive droite de la Saine se trouve en face du Pré Grillet. De ce camp, il fallait protéger les accès du côté plaine, (soit du côté Nord) par un mur et un fossé. Le faible front de ce camp (environ 200m.) ne permettait pas de ménager des issues très larges et, en avant de lui, la plaine présente un étranglement très marqué.

22 - La même plaine pouvait être saturée de cavaliers.

- Cette indication est donnée lorsque l'armée de secours envoie sa cavalerie dans la plaine. A ce moment, toute la partie Sud est fermée par les fortifications de César, ce qui réduit d'un kilomètre la longueur d'une plaine qui ne dépassait pas les trois milles et dont la largeur est moindre vers le Nord que dans la partie Sud.

.../

Archives André Berthier

23 - Un combat de cavalerie dans cette plaine pouvait être suivi des yeux par les troupes qui de tous les camps occupaient les crêtes.

- Un combat de cavalerie dans la plaine de SYAM peut être suivi des yeux à la fois des Gits de SYAM, de CHATEL-NEUF, de SURMONT, du Bois des Chênes et du Camp des Sarrasins.

24 - La partie de colline qui, placée sous le mur, regardait le soleil levant pouvait être saturée de troupes.

- Entre la Montagne Ronde et les Grands Epinois, il y a un terrain vallonné de forme triangulaire dont la bissextrice se dirige précisément vers l'Est si bien que la base de ce triangle dont César dit qu'elle avait été fortifiée par un mur et un fossé est pleinement orientée vers le soleil levant; la surface de l'espace ainsi délimité est d'environ une quarantaine d'hectares. Des troupes nombreuses disposées à cet endroit pouvaient apparaître comme le couvrant totalement.

25 - Les troupes de l'armée de secours ont pu établir un camp qui n'était pas éloigné des lignes romaines de plus d'un mille.

- En occupant SURMONT, qui est bien une colline extérieure par rapport aux lignes de César, les troupes de l'armée de secours n'étaient pas éloignées de plus d'un mille de la pointe Nord-Ouest des fortifications de la plaine.

26 - Le camp romain dominé par la montagne située au Nord était un terrain défavorable, assez vaste pour contenir deux légions dont les soldats avaient besoin de l'eau d'une source.

- Ce camp si nettement décrit par César, nous avions pu le situer sur carte, dans la clairière située à l'Est de la Roche des Sarrasins et c'est là que nous l'avons trouvé, remarquablement individualisé, assez vaste pour être occupé par deux légions et possédant deux sources dont l'une coule encore en abondance. Le terrain est légèrement en pente et dominé brutalement par la

.../

Archives André Berthier

pente Sud de la Côte Poire.

27 - Ce même camp a pu être attaqué par surprise par 60 000 gaulois qui, après s'être dissimulés, ont profité de l'avantage de la hauteur et de la pente.

- La Côte Poire permet de dissimuler de nombreuses troupes dans le ravin qui occupe la partie centrale de son axe long. La pente Sud de la Côte Poire permet de se précipiter vers le camp des Sarrasins en dévalant une pente très rapide qui favorise l'élan de vagues d'assaut.

28 - Les Gaulois attaquant de cette position dominante pouvaient accabler de leurs traits les défenseurs romains et submerger facilement les fossés.

- La forte déclivité de la pente Sud de la Côte Poire permettait à des archers d'envoyer leurs traits en dominant les Romains tout en étant très rapprochés d'eux.

29 - La bataille qui a fait rage autour de ce camp a pu être suivie par Vercingétorix des hauteurs d'Alésia.

- L'attaque des Gaulois par les pentes Sud de la Côte Poire pouvait parfaitement s'apercevoir des Gits de SYAM.

30 - César a pu intervenir en personne au moment où la contre-attaque retournait la situation en faveur des Romains en descendant une pente.

- César a dû suivre le combat d'un observatoire situé près du Bois des Chênes, et la pente allant du Bois des Chênes vers le Calvaire de Crans est celle qu'il a dû descendre et d'où il fut aperçu avec son manteau écarlate dans un cheminement à la fois vallonné et dégagé.

31 - Dans la contre-attaque finale la cavalerie romaine peut prendre à revers les Gaulois qui ont assailli le camp Nord.

- Il y a effectivement un secteur où la cavalerie a pu se déployer; c'est le secteur de Crans où il y a un vaste plateau non boisé.

.../

Archives André Berthier

32 - Les troupes de Vercingétorix repoussées face aux retranchements de la plaine ont réussi une percée en franchissant les escarpements.

- Cet épisode de la bataille se situe parfaitement au Sud de la plaine de SYAM. Après avoir été repoussés des fortifications établies sur les terrasses dominant la Saine, les Gaulois ont pu se ruer en escaladant les falaises qui dominent la Source Intermittente.

Au milieu du relief tourmenté du Jura, l'oppidum de Cormu a pu être sélectionné et identifié grâce aux données du Bellum Gallicum et, dès lors qu'il a été détecté au milieu de tant de monts et de tant de vals, il s'est présenté, face aux exigences géographiques, tactiques et stratégiques comme un site à coïncidence absolue. Cette qualité est doublée par une autre. Sortie de l'ombre grâce aux Commentaires, la position fortifiée, qui devint au Moyen-Age la Baronnie de la CHAUX-des-CROTENAY, a un pouvoir explicatif grâce auquel le texte de César s'éclaire à son tour.

La configuration topographique de l'oppidum de Cormu rend compte de l'investissement d'ALESIA.

La situation géographique permet de comprendre les vrais desseins de César aussi bien que les plans de Vercingétorix.

Pourquoi l'investissement d'ALESIA fut-il inéluctable ? Pourquoi CESAR ne l'a-t-il pas attaqué et a-t-il préféré l'assiéger ? Pourquoi ne l'a-t-il pas contourné pour poursuivre sa route vers la Province ?

Une attaque de front, même dans la foulée, était impossible. Après le combat de cavalerie, César avait tenté une poursuite de l'infanterie gauloise mais il n'avait pu empêcher le gros de l'armée d'arriver bien avant lui dans l'oppidum. Celui-ci est apparu aux yeux des Romains comme un immense vaisseau dont la proue dominait la plaine de SYAM de 250 mètres (presque la

.../

Archives André Berthier

Tour Effel) et dont les deux flancs surplombaient presque partout de plus de 100 mètres les deux rivières par des abrupts. Seule la limite Sud pouvait se prêter à une attaque par surprise mais la fortification naturelle des collines était très puissante et toute attaque frontale n'aurait pu que s'enrayer dans la profondeur de l'oppidum et au plus fort de la résistance, aucune diversion n'étant possible ni au Nord ni sur les côtés. La sagesse la plus élémentaire consistait donc à ne pas donner l'assaut à l'oppidum gaulois.

Pourquoi alors n'avoir pas tourné la position pour continuer la route vers la Province en masquant simplement la forteresse ? Là encore, le mouvement ne pouvait être exécuté en sûreté. Le système routier du Jura même dans son état actuel montre qu'il n'y avait pas d'itinéraire de rechange et les deux goulets disponibles, ceux de MORILLON et des PLANCHES-en-Montagne, étaient des portes très étroites. César a renoncé à nous dire que l'écoulement de ses colonnes l'aurait probablement conduit au désastre; mais en deux paragraphes, il nous montre la position offensive des troupes gauloises et la conséquence tirée par les Romains d'avoir à rechercher leur salut dans l'investissement. Ces deux paragraphes sont les sections 5 et 6 du chapitre 69. La concentration des troupes gauloises sous le rempart, dans la partie de colline tournée vers l'Est, avec un front simplement défendu par un fossé unique et un mur grossier de la hauteur d'un homme, ne constituait pas une organisation spécialement défensive mais la protection d'une masse de manoeuvre destinée à intervenir offensivement.

L'obstruction par Vercingétorix des canaux d'écoulement a été rendue possible par la situation de l'oppidum qui formait un immense bouchon et la fermeture a pu être assurée de façon si complète que César a dû se lancer dans la gigantesque aventure de ceinturer un périmètre mesurant 11 000 pas. A l'heure de cette décision, Vercingétorix a encore avec lui des cavaliers qui auraient été de la plus grande utilité pour une poursuite des Romains dans le cas d'une tentative de franchissement.

La stratégie de Vercingétorix va se modifier quand il verra que César a définitivement renoncé à poursuivre sa retraite. C'est alors

.../

Archives André Berthier

qu'il concevra le nouveau plan consistant à faire écraser les Romains par une armée de secours. Il prit en attendant trois mesures qui nous sont rapportées au chapitre 71 et qui sont les suivantes : le renvoi des cavaliers (avant que les Romains n'achèvent leurs travaux d'investissements); l'organisation draconienne du rationnement des vivres; la rentrée dans l'oppidum de toutes les troupes établies sous les murs puisque maintenant leur intervention offensive n'avait plus de raison d'être en attendant l'arrivée des renforts.

Si la configuration topographique de l'oppidum de Cormu avait permis à Vercingétorix de stopper César, la situation géographique de la position éclaire le sens de la marche de l'armée romaine. César était sur la route de LANGRES à NYON, soit sur l'itinéraire décrit par STRABON. Il battait en retraite et cette retraite avait été rendue indispensable pour deux raisons particulièrement graves. La première, c'est qu'après la défaite de GERGOVIE, le dramatique passage de la Loire et l'évacuation de LUTECE, César s'était rendu compte du péril qu'il courait au milieu d'une Gaule devenue une grande puissance militaire après la défection héduenne. La seconde raison est liée à la tension politique à ROME où la situation de César était largement compromise : qu'il tarde d'y reparaître ou qu'on apprenne là-bas qu'il a subi des revers en Gaule, et c'en est fini de ses ambitions. Or la Gaule n'était pas pour César une fin en soi, mais un tremplin pour sa gloire future dans le cadre de ROME.

Une retraite est une manoeuvre défensive qui réclame trois prudences : il faut s'éloigner autant que possible des zones où l'ennemi concentre ses moyens; il faut craindre la cavalerie ennemie surtout si elle est puissante et par conséquent éviter autant que possible les grandes plaines; il faut enfin, si les deux premières prudences sont observées, emprunter la ligne la plus courte. L'itinéraire de LANGRES à NYON était bien celui sur lequel César pouvait conduire avec le plus de chances de succès la retraite de son armée. C'est alors que Vercingétorix va faire preuve d'une promptitude de décision qui ira de pair avec la conception d'un plan de grande envergure.

.../

Archives André Berthier

César n'a pas sous-estimé son adversaire. Il a longuement exposé les plans de Vercingétorix, tout en reconnaissant le nombre et l'ampleur des périls qui menaçaient les troupes romaines, et sans manquer de nous dire les décisions qu'il dût prendre face à tous ces dangers

La section 64 du Livre VII est consacrée à l'analyse des intention du chef gaulois et L.A. CONSTANS, dans son édition des Commentaires lui a donné pour titre :"Plans de Vercingétorix". On voit tout d'abord que Vercingétorix met sur pied deux corps d'armée. Le plus important, placé sous ses ordres, comprend 80 000 fantassins et 15 000 cavaliers. Le second, composé de 10 000 fantassins et de 800 cavaliers, est confié au frère d'Eporédorix avec mission d'attaquer les Allobroges tandis que des actions de diversion seront opérées sur d'autres parties de la Province : actions contre les Helviens qui habitaient le Vivarais, action contre les Volques Arécomiques qui avaient Nîmes pour capitale. Il s'agissait d'éparpillier les vingt-deux cohortes levées dans la Province par César et qui, "de tous côtés s'opposaient aux envahisseurs". Tous les moyens furent jugés bons pour détacher de César les Allobroges et des courriers et des ambassades furent envoyés en mission secrètes.

La possession des terres allobroges devait en effet décider du salut de César ou de la victoire finale des Gaulois : Vienne et Genève, leurs principales cités, étaient les têtes des deux grandes voies alpestres, celles du Grand et du Petit-Saint-Bernard; et ces mêmes Allobroges, qui s'échelonnaient sur les deux rives du Rhône, depuis le confluent de la Saône jusqu'à celui de la Drôme, gardaient à leur merci la route des plus grandes villes méditerranéennes, Marseille et Narbonne. Alésia allait être la bataille pour les Allobroges, ce qui rend impossible une Alésia trop nordique.

Les plans de Vercingétorix étaient grandioses. Il soulignent la confiance qu'avait le chef gaulois dans une victoire possible : il avait l'initiative des opérations, une armée aguerrie, la supériorité en cavalerie et une expérience des combats en montagne qui, à Gergovie, lui avait donné l'avantage.

.../

Archives André Berthier

Une phrase de César, dans sa concision aussi bien que dans sa précision, porte le reflet de son inquiétude. Cette phrase a été ainsi traduite par L.A. CONSTANS :"César, qui savait la supériorité de l'ennemi en cavalerie, et qui, toutes les routes étant coupées, ne pouvait recevoir aucun secours de la Province ni de l'Italie, envoie des messagers au-delà du Rhin, en Germanie, chez les peuples qu'il avait soumis au cours des années précédentes, et se fait fournir par eux des cavaliers avec les soldats d'infanterie légère qui sont habitués à combattre dans leurs rangs." Cette phrase est suivie, quelques lignes seulement plus loin, du célèbre passage où son itinéraire de marche est défini :"... cum Caesar in Sequanos per extremos Lingonum fines iter faceret...

César, contraint de quitter la Gaule, se renforce en cavalerie dont il tire les éléments chez les Germains. Et c'est d'un endroit, qui ne peut pas être très éloigné de la Germanie, qu'il part pour traverser dans toute son étendue le territoire des Lingons, qui étaient ses alliés, pour ensuite faire route chez les Séquanes, qui observaient une demi-neutralité.

César fait directement allusion à sa retraite, mais pour ne pas en faire l'aveu lui-même, il laisse la responsabilité de l'annonce à Vercingétorix, à qui il prête ces paroles :"Les Romains sont en fuite vers la Province, ils quittent la Gaule".

Avec ses dix légions, César pouvait espérer s'ouvrir la percée vers la Province. Cela aurait été possible sans le miracle topographique de l'oppidum de Corrnu qui a donné à Vercingétorix la possibilité de couper la retraite des Romains en un seul lieu sans que l'adversaire puisse trouver des itinéraires de remplacement pour contourner l'obstacle. C'est cette notion d'efficacité dans le barrage qui nous permet de donner d'Alésia cette définition : Alésia n'est pas n'importe quelle hauteur où Vercingétorix a pris le parti d'entasser ses troupes pour s'y laisser enfermer sans raison militaire d'une extrême gravité, c'est au contraire, un oppidum assez vaste pour abriter 80 000 guerriers, et situé de telle façon qu'un barrage efficace a pu être opposé à la retraite de dix légions romaines, dans

.../

Archives André Berthier

un relief général où les voies de rechange n'existaient pas.

∴

Un emplacement repéré sur la carte en fonction même des données des Commentaires, apparaît, après des reconnaissances faites sur le terrain, comme un site à coïncidence absolue qui vient en outre fournir la seule explication logique du fameux siège. Il y a là en faveur d'Alésia-Cornu une probabilité que, seules, des fouilles pourront changer en certitude.

Que s'il arrivait que les sondages ne donnassent rien, après avoir été conduits aux profondeurs voulues, il faudrait se demander comment il peut se faire qu'un lieu puisse présenter quarante correspondances avec le texte de César pour n'être en définitive qu'une erreur d'interprétation. Le problème de la recherche historique serait alors à transposer sur le plan de la philosophie.

Mais, que s'il arrivait que les fouilles fassent surgir du sol un témoignage éclatant en faveur de Cornu-Alésia, alors c'est à Montaigne qu'il faudrait rendre hommage, à Montaigne qui a écrit dans ses Essais :"Il semble estre contraint, et à l'usage et à la raison de la guerre, que Vercingétorix qui estait nommé chef et général de toutes les parties des Gaules révoltées print parti de s'aller renfermer dans Alésia. Car celui qui commande à tout un pays ne se doit jamais engager au cas de cette extrémité que s'il y allait de se dernière place et qu'il n'y eust rien de plus à espérer qu'en la défense d'icelle".

Archives André Berthier

-:-:-